A PROPOS DES VILLAE RUSTICAE D'OLTÉNIE

Gh. POPILIAN, D. BÅLTEANU, Craiova

La province de la Dacie une fois constituée et l'*ager publicus*[1] reparti selon les lois romaines, on assiste, dans les zones rurales, à l'apparition des exploitations agricoles de type *villa rustica*, l'unité économique indépendente la plus fréquente de l'agriculture romaine et qui ne peut pas être divisée en unités plus petites[2].

Dans la Dacie méridionale, aucune *villa rustica* n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques[3].

Pour identifier les fermes romaines d'Olténie, nous avons utilisé des informations épigraphiques et archéologiques. Il s'agit d'informations faites en surface et très rarement de sondages ou de fouilles systématiques (à Orlea, Săcelu et Izâmşa). Dans certains cas, nous avons procédé par analogie avec ce que nous connaissions d'autres régions, spécialement avec la Dobroudja, où la vie rurale, l'agriculture romaine et les *villae rusticae* ont fait l'objet d'études détaillées[4] et avec le reste du territoire de la Dacie[5].

Nous sommes partis de l'idée qu'on peut admettre l'existence de *villae rusticae* dans les lieux où, en surface, on peut relever des traces de constructions en dur, qui ne peuvent pas être mises en

---

1 F. de Martino, *Storia della costituzione romana*, IV, 2, Napoli, 1965, 679 sqq. Pour la Dacie, V. M. Macrea, VDR, 111 - 116.

2 M. Biro, *ArchHung*, 26, 1974, 1 - 2, 23.

3 G. Popilian, *AO* s. n. 6, 1989, 54.

4 Al. Suceveanu, *VEDR*, 1977; V. H. Baumann, *FRD*, 1983; Maria Bărbulescu, *Viaţa rurală în Dobrogea romană* (mss.), Cluj 1991.

5 I. Mitrofan, *ActaMN*, 10, 1973, 127 - 150; Idem, *ActaMN*, 11, 1974, 41 - 59; Idem, *In memoriam Constantini Daicoviciu*, Cluj, 1974, 259 - 271; D. Benea, A. Bejan, *ActaMN*, 24 - 25, 1987 - 1988, 247 - 260; Idem, *ActaMN*, 26 - 30, 1989 -1993, I/1, 127 - 148.

https://biblioteca-digitala.ro

rapport avec une habitation plus vaste[6]. En ce qui concerne le choix du matériel épigraphique, nous avons considéré que, dans les cas où les inscriptions nous montrent des citoyens romains ou des pérégrins dans le territoire rural de la province, on peut admettre que ce sont des propriétaires fonciers qui possèdent des exploitations agricoles de type *villa rustica*; à ce jour, aucune inscription n'a été retrouvée en Olténie - ni en Dobroudja[7], non plus - qui mentionne l'existence d'une *villa rustica*.

Un premier problème concernant l'agriculture romaine en Olténie, c'est l'aspect juridique de la propriété foncière. Le manque d'informations certaines sur cette question nous oblige à opérer avec de simples hypothèses. D'une manière plus générale, nous pouvons exclure des types de propriétés, en premier lieu, la catégorie juridique nommée *ager stipendiarius*, spécifique pour les *civitates stipendiariae*, compte tenu qu'aucune ville de la Dacie romaine n'est l'aboutissement du développement d'une cité autochtone et n'a obtenu ce statut[8]. Aussi, nous pouvons supposer, d'après le texte d'Ulpien, *Digesta*, L, 15, 1, 9, que dans l'Olténie romaine la catégorie juridique d'*ager privatus iure Quiritum* n'a pas existé, parce que les deux *coloniae* situées dans la Dacie méridionale, Drobeta et Romula, n'ont pas bénéficié du *ius Italicum*[9]. On peut envisager que les citoyens romains, spécialement les vétérans, aient été propriétaires avec le titre d'*ager viritim adsignatus* et que les pérégrins aient pu détenir des propriétés foncières avec le titre d'*ager privatus ex iure pergrino*, tandis que les parcelles restées libres aient pu être affermées comme *agri vectigales*; mais ceci est la situation générale dans l'empire, sans preuves concrètes pour l'Olténie[10].

---

6 M. Biró, *op. cit.*, 23.

7 *ISM*, V, 29, 30. Voir les commentaires de Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *Capidava* I, 103 - 105; Al. Suceveanu, *op. cit.*, 103 et V.H. Baumann, *op. cit.*, 50 - 51.

8 R. Florescu, *Sargetia*, 28 - 29, 1984 -1985, 154 - 155 (avec toute la bibliographie à la note 22); I. Glodariu, *Apulum*, 24, 1987, 133 - 137; R. Ardevan, *Viaţa municipală în Dacia romană* (résumé - mss.), Cluj, 1994, 10.

9 Pour les problèmes concernant le statut juridique de la propriété dans les territoires des colonies des provinces de l'Empire romain, cf. F. de Martino, *op. cit.*, 679 - 681. Pour le texte d'Ulpien cf. M. Macrea, *op. cit.*, 134 - 135 et R. Ardevan, *op. cit.*, 10 - 11.

10 Parmi les catégories restées en discussion, *l'ager viritim adsignatus*

https://biblioteca-digitala.ro

Il faut aussi dire que les territoires ruraux des agglomérations civiles et militaires de l'Olténie n'ont pas pu être délimités avec précision, quoique les essais pour ce faire n'aient pas manqué. Outre les deux villes qui ont obtenu le rang de *colonia*, Drobeta[11] et Romula[12], deux autres *civitates*, agglomérations avec un statut juridique inférieur, Sucidava et Cioroiul Nou, ont été les centres des territoires ruraux[13]. C'est d'ailleurs de Sucidava que provient la seule inscription d'Olténie qui atteste un *territorium* et ses magistrats[14].

Dans le territoire de Drobeta on peut supposer l'existence des plusieurs *villae rusticae*. Dans la commune de Bistriţa (dép. Mehedinţi) au lieu-dit "Gura Mojii", on a trouvé des traces des mûrs, qui attestent l'existence ici d'une construction romaine[15]. Au même endroit, *Aurelius Gratinianus* élève un relief votif au héros cavalier, analogue comme type iconographique aux monuments spécifiques pour les régions rhénanes[16]. D'après le *gentilicium*, il peut s'agir d'un individu qui a reşu la citoyenneté après l'avènement de Marc-Aurèle. L'absence du *praenomen* fait penser au IIIe siècle, peut-être à après 212.

---

semble être la plus caracteristique pour les propriétés type *villa rustica:* Al. Suceveanu, *ECR* p. 34, s.v. *ager viritim adsignatus*: "Ces terrains étaient divisés en parcelles en conformité avec procédure de *centuriatio*, et ils peuvent être définis souvent comme *villae rusticae*".

11 Pour le territoire de Drobeta cf. M. Davidescu, *Drobeta în secolele I - VII e.n..*, Craiova, 1980, 161 - 170, mais il faut dire que les limites de ce territoire posent encore de nombreux problèmes. L'evolution de statut de Drobeta : C. C. Petolescu, *AO*, s. n., 8, 1993, 59 sq.

12 L'analyse la plus récente: C. M. Tătulea, *Romula-Malva*, Bucureşti 1994, 54 - 58. Pour le statut de la ville: C. C. Petolescu, *Dacia*, N. S., 31, 1987, 168 - 169.

13 R. Ardevan, *op. cit*., 9. Pour l'établissment de Cioroiul Nou: D. Tudor, *Materiale*, 8, 1962, 547 - 554; D. Tudor et alii, *Apulum*, 6, 1967, 593 - 613; D. Tudor, *OR*4, 208 - 214. C. C. Petolescu, *SCIVA*, 198, localisait ici colonia Malva. Pour le territoire de Sucidava v. D. Tudor *OR*4, 208 (mais en ce qui concerne l'inscription de Gostavăţ, *IDR*, II, 495, considérée par le prof. Tudor comme une borne entre les territoires de Romula et Sucidava, cf. l'argumentation contraire faite par les éditeurs de l'*IDR*, II).

14 Pour les *curiales territorii Sucidavensis* v. Gr. Florescu, *SCIV*, 9, 1958, 337 sqq.

15 D. Tudor *OR*4 219.

16 Idem, *SCIV*, 16, 1965, 1, 179 - 181 = *IDR*, II, 132.

https://biblioteca-digitala.ro

Ulcudius, fils de *Baedarus*, d'origine illyrienne ainsi que sa femme *Sutta*, fille d'*Epicadus*[17] (fig. 2.1) sont attestés sur un monument funéraire trouvé à Zegaia (dép. de Mehedinţi). Tous les deux sont de condition pérégrine, ainsi que *Dasas Capito*, illyrien lui aussi, de l'inscription de Dâlma[18] (fig. 2.3), situé aussi dans le territoire de Drobeta. A Dâlma, au lieu-dit "Vârful Popii", on a trouvé, outre l'inscription mentionnée plus haut, des traces de murs romains et plusieurs monnaies[19]. Il est peut-être plus intéressant de remarquer le fait que trois des six noms qui montrent des pérégrins à coup sûr d'origine illyrienne attestés en Olténie[20] proviennent du territoire rural de Drobeta.

On peut admettre que *...Val(erius)...*, qui figure sur une plaque votive dédiée à Mithra à Botoşeşti-Paia (dép. de Dolj), était citoyen romain. Dans cette localité, au lieu-dit "Piscul Cazacilor" on a signalé des traces romaines[21]. C'est du même endroit que provient une figurine en bronze qui représente Mercure[22].

L'inscription de Iezureni (dép. de Gorj), qui atteste *Clodius Septimius*[23], un décurion de la colonie de Drobeta - probablement un propriétaire foncier enterré par ses fils *Clodius Septimius* et *Clodius Peregrinus* - pose la question de la limite du territoire de Drobeta.
N. Gostar, en se basant sur l'emplacement géographique de ce monument, supposait que le territoire de Drobeta s'étendait jusqu'au pied des montagnes de Gorj[24]. Cette hypothèse est plausible, parce que la rive gauche de Jiu a appartenu à la Dacie Supérieure[25], mais il est pos-sible que le décurion ait détenu une propriété en dehors du territoire de sa ville, parce qu'on peut citer d'autres exemples de ce genre[26].

---

17 *IDR*, II, 134; I. I. Russu, *Illirii. Istoria - limba şi onomastica - romanizarea*, Bucureşti, 1969, 172, 208 - 210, 251, 259.

18 *IDR*, II, 137; I. I. Russu, *op. cit.*, 192 - 193.

19 Gr. Tocilescu, *Fouilles*, 187, no. 3.

20 La liste des noms illyriens en Olténie : D. Tudor, *OR*4, 145.

21 *IDR*, II, 133.

22 Al. Bărcăcilă, *BCMI* 30, 1937, 93, 132, no. 1.

23 *IDR*, II, 181.

24 N. Gostar, *Arh. M.*, Bucureşti, 4, 1966, 185.

25 C. C. Petolescu, *SCIV*, 22, 1971, 3, p. 413, accepté aussi par I. Piso, D. Benea, *ActaMN*, 21, 1984, 124.

26 Nous citons ici un seul exemple: *D. Baebatius Chrysantus, augustalis coloniae Zermisegetusae*, enterré dans la zone du camp de Mehadia,

https://biblioteca-digitala.ro

Un autre propriétaire foncier de Drobeta était l'augustale de cette colonie, *Marini(-us* ou *-nus)* qui élève une statue dédiée à *I O M Montanus*, sur sa propriété (*in possessione sua*) - probablement une *villa rustica* - au nom de *M. Lucius Romanus*[27]. Quoique le monument ait été trouvé sur la rive droite du Danube, le fait qu'il a été réemployé dans la zone du camp de Pontes fait penser qu'il pourrait venir de Drobeta[28]. Il est difficile, sinon impossible, d'établir avec certitude son lieu de provenance, mais nous retenons que la dédicace atteste l'existence d'une propriété agricole, probablement une *villa rustica,* comme l'admettent aussi les éditeurs de l'inscription. C'est la seule mention d'une propriété agricole d'un personnage qui habite une des localités situées dans la Dacie méridionale. Le personnage est un affranchi comme l'atteste son nom (il ne porte pas les *tria nomina*) et son appartenance à l'*ordo augustalium*. C'était probablement un affranchi de *M. Lucius Romanus*, au nom duquel il pose la dédicace. A propos de ce dernier, on peut dire seulement que son nom n'est pas habituel: au lieu d'un *nomen gentile*, il porte un *praenomen*: *Lucius*. En ce qui concerne la formule *in possessione sua*, les éditeurs citent une seule analogie[29]. Elle désigne une propriété foncière, ainsi que celle *in praedio suo*[30]. Enfin, nous croyons qu'on peut admettre que *Marini (-us ou -nus)* a possédé une propriété au sud du Danube, parce que dans la zone du pont entre Pontes et Drobeta, il doit avoir existé des relations étroites entre les deux rives du fleuve; on pense plus particulièrement à des relations économiques.

A Săcelu, dans la dépression de Târgu-Jiu, à 2 km environ au sud de la station balnéaire, sur la rive droite de la Blahniţa, près du pont de la route de Cărbuneşti, on a trouvé des traces d'une construction avec un hypocauste, des murs de constructions plus petites, des inscriptions, de nombreux petits objets et des monnaies romaines. Depuis 1976, on a effectué des fouilles systematiques[31] à

IDR, III/1,89.

27 M. Garasanin, M. Vasic, G. Marjanovic - Vujovic, *Cahiers des Portes de Fer*, Belgrade, 2, 1984, 78 - 79.

28 C. C. Petolescu, *SCIVA*, 37, 1986, 4, 347, no. 324.

29 *CIL*, III, 3626 = 10570 (Kissingwald).

30 *ISM*, II, 180 (16) avec le commentaire de I. Stoian.

31 C. C. Petolescu, dans *Documente recent descoperite şi informaţii arheologice*, 1984, 56.

https://biblioteca-digitala.ro

Săcelu; elles ont permis de mettre au jour un édifice avec un hypocauste près du pont sur la Blahniţa. Parmi les objets découverts, nous signalons deux fragments de céramique de type *terra sigillata*, de production locale.

A 250 m au nord de la construction avec un hypocauste, on a trouvé les restes d'une construction funéraire[32], ainsi que l'inscription de *Venusius Rusticanus* et *Venusia Rusticana* (les noms sont incertains)[33]. C'est de la même zone que proviennent une autre inscription funéraire[34] et un autel dédié à Esculape et à Hygie par *M. Tiberius Marcianus*[35].

En 1983 et 1984, trois huttes de surface ont été fouillées; d'après la technique de construction et leur inventaire, on peut en déduire qu'elles ont appartenu à la population autochtone[36]. Nous pouvons considérer que les découvertes de Săcelu aux lieux-dits "Turiţa", "Grui" et "Fântâna Jidovilor" ont appartenu à une *villa rustica*. Les trois huttes de surface sont la preuve que, du moins occasionellement, on avait recours à la population autochtone pour les travaux agricoles.

Dans la même zone de la dépression de Târgu-Jiu, des traces archéologiques qui indiquent peut-être l'existence de *villae rusticae* ont été signalés à Bârsesti[37] et Târgu-Jiu[38].

Dans le territoire de Drobeta, une autre *villa rustica* a existé à Izâmşa (dép. de Mehedinţi). Ici, aux lieux-dits "Cazan" et "Valea Fântânilor" on a découvert des traces de murs, des canaux pour l'adduction de l'eau, etc. Un four de potier a été trouvé au milieu du village. Parmi les découvertes d'Izâmşa nous signalons ici une amphore, des monnaies qui commencent avec Claude I et finissent avec Constance II[39] et un sarcophage en pierre[40].

Aux environs de Drobeta autres possibles *villae rusticae* ont existé à Malovaţ[41], Baloteşti[42], Magheru[43] et Ciovărnăşani[44].

---

32 *Ibidem* II, 183.

33 Idem, *SCIVA*, 33, 1982, 1, 120 - 121.

34 *IDR*, II, 183.

35 *IDR*, II, 182.

36 P. Gherghe, *AO*, s. n., 4, 1985, 47 - 57.

37 G. Popilian, *op. cit*., 59.

38 D. Tudor, *OR*4, 226.

39 Exp. Bujor, *Materiale*, 10, 1973, 112 - 113.

40 M. Davidescu, *op. cit*., 169 - 170.

41 D. Tudor, *OR*4, 220; Idem, 321.

42 Gr. Florescu, *I monumenti funerari del la Dacia Inferiore*, Bucureşti,

https://biblioteca-digitala.ro

Dans la plaine de Băileşti, aux environs de Cioroiul Nou (dép. de Dolj), on peut supposer l'existence de plusieurs *villae rusticae*. A Galicea Mare, *Dioscorus Ianuari* dédie un autel à *Diana Regina*[45]. C'était un esclave, comme le montre son nom et il était peut-être un *vilicus*. L'inscription mentionne aussi un mariage entre deux esclaves, un *contubernium*. Dans la même localité, on a repéré des traces de murs et des fragments sculpturaux, un lion funéraire, des vases et des monnaies romaines[46]. De Galicea Mare provient aussi un trésor monétaire de 800 deniers, frappés entre Antonin le Pieux et Philippe l'Arabe[47].

Dans la même région, à Afumaţi, on a trouvé la stèle funéraire élevée à son fils par *C. Quintinius Victor*[48], citoyen romain avec les *tria nomina*, probablement propriétaire d'un domaine agricole. Nous ajoutons les traces romaines de Covei[49], Tencănău (des monnaies et un fragment de stèle funéraire[50]) et le relief de Silvain de Bucovicior[51].

Dans la zone est de l'Olténie, dans les territoires ruraux de Romula et de Sucidava, les traces archéologiques peuvent indiquer que les *villae rusticae* sont plus nombreuses.

Entre les localités de Jieni et de Rusăneşti (dép. d'Olt), deux inscriptions funéraires, trouvées dans une nécropole tumulaire, nous révèlent deux probables propriétaires fonciers, avec des noms de citoyens romains: *T. Patulcius Severus*[52] et *Aelius Vales,* dit *Esbenus*[53]. Ce dernier, qui est d'origine thrace[54], a été enterré par son affranchi, *Fortunatus* et sa femme *Sira,* probablement elle-même ancienne esclave de son mari.

1942, 32, no. 5.

43 D. Tudor, *OR*4, 219.

44 *Ibidem.*

45 *Ibidem.*

46 *IDR*, II, 158.

47 D. Tudor, *OR*4, 224.

48 B. Mitrea, *SCIV*, 13, 1962, 1, 220, no. 28.

49 *IDR*, II, 157.

50 G. Popilian, *op. cit.*, 61.

51 D. Tudor. *OR*4, 225.

52 G. Popilian, *OSC*, 2, 1980, 109.

53 *IDR*, II, 322.

54 *IDR*, II, 323.

https://biblioteca-digitala.ro

En nous basant sur des recherches en surface, des petits sondages et des trouvailles fortuites, nous pouvons supposer l'existence de deux *villae rusticae* à Orlea - dans le territoire de Sucidava - au lieu-dit "La Puerniţa" et à proximité de l'école[55]. *P. Iulius Vitalianus* qui élève un autel à *Iupiter* était peut-être le propriétaire de ces fermes[56].

De Sucidava provient une inscription qui contient le testament d'un personnage qui reste inconnu à cause de l'état actuel de la pièce[57]. L'inscription atteste l'existence d'une propriété agricole aux environs de la ville. La tombe qu'on peut ranger dans la catégorie des complexes funéraires avec des annexes comme des jardins, des taillis et des vignes[58], se trouvait quelque part dans le territoire rural de Sucidava, là où le défunt possédait un terrain avec une *villa rustica*[59]. Cet individu a détaché une partie - deux *ingera* de vignoble et une maison - de sa propriété laissée à ses héritiers et il l'a donnée à des *curatores sepulchri*. Ces *curatores* - de nombre inconnu - ne détiennent pas l'entier droit de propriété mais ils bénéficient des revenus (*fructus*) et de l'usage (*usus*) de la maison, sous certaines conditions. Ils perdent ces droits s'ils ne respectent pas les dispositions testamentaires et ils n'ont pas le droit de laisser en héritage leurs parties de propriété, puisque, en cas de décès, les héritiers légitimes sont ceux que désigne un autre *curator*, selon les mêmes dispositions testamentaires[60].

A Urzica (dép. d'Olt) au lieu-dit "Boca", on a découvert des fragments céramiques, des briques et des monnaies romaines[61]. Dans la même localité, on a touvé l'inscription funéraire de *Marcus Flavius*, un officier supérieur[62].

---

55 I. I. Russu, *ActaMN*, 4, 1967, 91.

56 G. Popilian, *AO*, s. n. 6, 1989, 55. Pour les traces romaines d'Orlea, mais avec une autre interprétation, v. D. Tudor, *OR*4, 230; idem, *Sucidava*, Craiova, 1974, 53 sq.

57 *IDR*, II, 308.

58 *IDR*, II, 187.

59 J. M. C. Toynbee, *Death and Burial in the Roman World*, London and Southampton, 1970, 94 - 100.

60 Comme l'a supposé I. Stoian pour l'emplacement d'un tombe avec taillis d'un vétéran de Tomis: *ISM*, II, 190 (26).

61 Pour les testaments en général, v. VI. Hanga, *Principiile dreptului privat roman*, Cluj 1989, 121 - 131 (la seule étude qui nous a été accessible).

62 D. Tudor, *OR*4, 232.

https://biblioteca-digitala.ro

A Grojdibod situé aussi dans les environs de Sucidava, *Eupator*, fils d'*Eumenes*, vétéran d'une *vexillatio equitum Illyricorum*, a probablement été le propriétaire d'une *villa rustica*. Il s'était établi ici après avoir reşu l'*honesta missio* en 129[63].

Dans la même zone au sud-est de l'Olténie, d'autres *villae rusticae* ont été repérées seulement par des observations faites en surface. Dans la commune de Cilieni, on a relevé des traces de murs, de tuiles, de la céramique et des monnaies. Au lieu-dit "Drumul Buţilor", à 6 km à l'ouest du village, on a signalé l'existence d'un four de potier et la découverte de deux *Firmalampen* avec les noms des producteurs, IANUARIUS et FLAVIUS[64].

A Brezuica (com. de Gostavăţ, dép. d'Olt) située à 3 km au sud du camp de Slăveni, sur la route romaine qui longe l'Olt, on a trouvé, il y a quelques décennies, les ruines d'une construction romaine et plusieurs éléments architecturaux[65] (fig. 2.4).

A Devesel (dép. d'Olt), une *villa rustica* a été identifiée près de la gare. En 1872, à l'occasion de la construction du chemin de fer, on a trouvé des traces de murs, un canal en briques et une statuette qui représente Priape. En 1980, on a découvert un chapiteau corinthien (fig. 2.5) et quelques fragments de fût de colonne[66].

Sur le territoire de la commune de Vlădila, également située sur la route romaine de Romula-Sucidava, deux *villae rusticae* ont été mises au jour; une située au lieu-dit "Moara lui Rusan" près de la gare de Frăsineţ (un petit sondage en 1984 a découvert des murs)[67]. L'autre se trouve à 2 km environ vers l'ouest, à proximité des greniers[68]; de cette zone proviennent également deux chapiteaux corinthiens[69] (fig. 2.6 - 2.7).

---

63 G. Popilian, *op. cit.*, 55 et la note no. 10 où sont citées les informations d'O. Toropu. La pièce est encore inédite.

64 *IDR*, I, DiplD, X.

65 D. Tudor, *OR*4, 228.

66 Idem, *AO*, 12, 1933, 83, - 85, 115 - 116; idem, *BCMI*, 26, 1933, 76 - 81.

67 Inédites. Le chapiteau est dans un état fragmentaire. L'abaque est concave et le panier a été détruit. On peut voir seulement la partie supérieure des feuilles d'acanthe. Chaque face de l'abaque a été decorée d'une fleur. Longueur: 0,64 m, hauteur conservée: 0,28 m.

68 G. Popilian, *op. cit.*, 59.

69 Depuis 1994 cette *villa* fait l'objet d'une recherche systématique, entreprise par I. Sandru.

https://biblioteca-digitala.ro

Vers l'est du village de Studina, on a trouvé les traces d'une *villa rustica*. Parmi le matériel découvert ici, on remarque un fragment de vase de type *terra sigillata* produit dans les ateliers de Lezoux[70], le seul fragment de *terra sigillata* d'importation découvert dans le milieu rural de la Dacie méridionale, et aussi deux monnaies de Sévère Alexandre. A proximité de cette ferme supposée, M. Nica a découvert un établissement daco-romain[71].

Sur le territoire du village de Grădinile (com. de Studina, dép. d'Olt), il a été possible d'établir l'existence d'une autre *villa rustica* qui se trouve à 6 km environ à l'ouest de la voie romaine dans la vallée du Cruşov, au lieu-dit "Fântâna lui Lie". De nombreux frag-ments de briques, de tuiles et de vases romains sont dispersés sur une surface d'environ 150 x 100 m. On peut aussi observer les contours de la construction principale, autour de laquelle les briques et les tuiles indiquent probablement l'emplacement de plusieurs annexes. On pouvait suivre aussi le tracé irrégulier du mur d'enceinte défensif qui entourait toutes les constructions de ce complexe agricole[72].

A la limite nord du village de Grădinile, à 100 m environ à l'est de l'église, sur une surface d'un diamètre de 150 m on peut observer des fragments de tuiles, de briques et de céramique romaines. Là, on peut admettre l'existence d'une autre ferme romaine.

Il est très probable que les traces de murs et les monuments sculpturaux (deux lions et une plaque qui représente une tête de taureau) trouvés au nord du village de Brastavăţ, au bord de l'étang de Cruşov, indiquent la présence d'une *villa rustica*[73].

On est aussi confronté à des semblables situations sur les rives du Danube. A Celei, à 1,5 km environ à l'ouest de la forteresse, se trouvent les traces d'une exploitation agricole de ce genre[74]. A Bechet[75] et à Potelu[76] il existe dans chacune des deux localités un relief dédié au Cavalier thrace et aussi des traces de murs et beaucoup d'autres objets qui peuvent constituer des indices de l'existence de *villae rusticae*.

---

70 G. Popilian, *op. cit.*, 60.

71 *Ibidem.*

72 *Ibidem.*

73 *Ibidem.*

74 D. Tudor, *OR*4, 228.

75 *Ibidem*, 223.

76 Idem, *Sucidava*, Craiova, 1974, 50; G. Popilian, *op. cit.*, 60.

https://biblioteca-digitala.ro

A Amărăştii de Sus (dép. de Dolj), on a trouvé près de l'ancienne coopérative agricole des fragments de céramique, des monnaies et une statuette de *Jupiter Dolichenus*[77].

Aux environs de Romula, à Fărcaşu de Jos, au lieu-dit "Sălişte", suite à des fouilles d'urgence, on a découvert les traces d'une grande construction avec un pavement en éléments de céramique. Parmi le matériel trouvé ici, on remarque une faucille[78]. Il existe également un village daco-romain sur le territoire de cette même commune.

On peut supposer que d'autres *villae rusticae* se trouvent dans les environs de Slăveni[79] et à Tia Mare[80], sur la route située le long de la valée de l'Olt, à Caracal[81], Vişina Veche[82], Vădastra[83] et Drăghiceni[84] au bord de la voie qui relie Romula et Sucidava et aussi à Redea[85], dans la territoire de Romula.

En ce qui concerne la répartition géographique des fermes romaines de la Dacie méridionale (fig. 1), on peut dire que la plupart se situe dans les territoires de Romula et de Sucidava, où le sol fertile et les grandes routes qui facilitent le transport des marchandises vers les marchés des centres urbains offraient les meilleures conditions pour le développement d'une *villa*. Ainsi, sur la route romaine située le long de la vallée de l'Olt, il y avait des *villae rusticae* à Tia Mare, Cilieni, Rusăneşti, Brezuica, Slăveni et Fărcaşul de Jos, sur la route qui relie Romula et Sucidava, et également à Vişina Veche, Vădastra, Brastavăţ, Grădinile, Studina, Vlădila, Devesel, Caracal, Drăghiceni. Sur la rive du Danube, des fermes romaines existaient à Celei, Orlea, Gura Padinii, Grojdibod, à Potelu et à Bechet.

Un peu plus loin des grands axes, on trouve les fermes de Vădăstriţa, Urzica, Amărăştii de Sus et Prapor. Il faut mentionner que,

---

77 G. Popilian, *op. cit.*, 60 et la note 57.

78 I. Berciu, C. C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie méridionale,* Leyden, 1976, 37, no. 23, pl. XV - XVI.

79 C. Mărgărit - Tătulea, *op. cit.*, 56.

80 G. Popilian, *op. cit.*, 61.

81 C. Vlădescu, N. Moghior, *Studii şi materiale de muzeografie şi istorie militară*, Bucureşti, 11, 1978, 167 - 170.

82 D. Tudor, *OR*4, 228.

83 *Ibidem*, 232.

84 *Ibidem*.

85 G. Popilian, *op. cit.*, 61.

https://biblioteca-digitala.ro

sur le cours inférieur et moyen du Jiu, nous n'avons fait aucune découverte de ce genre jusqu'à présent. En revanche, dans la plaine de Băileşti, autour de Cioroiul Nou, on signale de telles constructions à Afumaţi, Galicea Mare, Tencănău et Bucovicior.

La dépression de Târgu-Jiu est une autre zone appréciée des propriétaires de fermes; voir Bârseşti, Iezureni, Târgu-Jiu et Săcelu.

Plusieurs *villae rusticae* se trouvent dans le territoire de Drobeta: Bistriţa, Zegaia, Magheru, Malovăţ, Baloteşti, Ciovârnăşani, Dâlma, Botoşeşti-Paia et Izâmşa.

On peut considérer que, dans la grande majorité des fermes romaines d'Olténie, l'agriculture était l'occupation principale et spécialement la culture du blé. Pour le IVe siècle, les analyses des grains trouvés à Sucidava attestent la culture du blé de la variété *triticum aestivum* et du seigle de la variété *secale cereale*[86]. Nous pouvons supposer que ces deux variétés étaient cultivées aussi pendant les deux siècles antérieurs. Dans les zones de collines et le long du Danube, on pratiquait aussi probablement l'élevage. Dans certaines fermes, on s'adonnait également à des activités artisanales destinées à satisfaire les besoins de l'exploitation elle-même et peut-être aussi ceux des établissements ruraux voisins. Des fours de potier existaient à Cilieni et Izâmşa. Parmi les produits achetés par les propriétaires agricoles dans les centres commerciaux de la province, nous mentionnons les lampes, la céramique de type *terra sigillata*, de production locale ou d'importation, et les amphores.

Les propriétaires des fermes étaient des citoyens romains, colons ou vétérans, mais aussi des pérégrins. La rareté des pièces épigraphiques ne permet aucune conclusion sûre sur les appartenances sociales et civiques des propriétaires agricoles. On peut dire qu'ils étaient des citoyens romains: *Aurelius Gratinianus*, *...Valerius... Tiberius Marcianus*, *C. Quintilius Victor*, *T. Patulcius Severus*, *Marcus Flavius... Clodius Septimius* et ses fils. Un autre citoyen, *Aelius Vales qui est Esbenus* était d'origine thrace. Le diplôme militaire de Grojdibod mentionne d'autres citoyens: *Eupator* et ses enfants, *Eupator*, *Eupater*, *Eumenes*, *Thrasson* et *Philopatra*. De condition pérégrine sont les trois Illyriens: *Ulcudius Baedari*, *Sutta Epicadi* et *Dasas Capito*. Ces inscriptions nous parlent d'un décurion et d'un augustale de la colonie de Drobeta (*Clodius*

[86] B. Mitrea, *Dacia*, N.S. 5, 1961, 590, no. 43; D. Tudor, *OR*^{4}, 231.

https://biblioteca-digitala.ro

Septimius et Marinius), d'un vétéran (*Eupator*)[87] et un officier supérieur (*M. Flavius*).

Au problème de la main d'oeuvre employée dans les *villae rusticae* d'Olténie on trouve difficilement une solution. Deux inscriptions indiquent la présence d'esclaves dans l'agriculture: *Dioscorus Ianuari*, probablement un *vilicus* à Galicea Mare et *Fortunatus* et *Sira*, anciens esclaves d'*Aelius Vales*. On peut supposer par analogie avec la situation en Dobroudja[88], que les propriétaires emploient dans ces exploitations plus probablement la main d'oeuvre autochtone. Les situations trouvées à Studina, Fărcaşu de Jos et Săcelu, où des établissements autochtones existaient à proximité des fermes, sont des preuves qui vont dans ce sens.

Sur l'architecture des *villae rusticae* d'Olténie, nous pouvons dire que les observations faites à Grădinile - "Fântâna lui Lie" - permettent de penser qu'ici se trouvait une *villa* de type "avec des dépendances dispersées à l'intérieur d'une enceinte", un type aussi répandu en Dacie Supérieure[89], en Mésie[90] et en Pannonie[91]. Trois chapiteaux corinthiens ont été trouvés à Vlădila et à Devesel et un architrave provient de Brezuica. Il est probable que ces pièces aient été produites au sud du Danube, puisque la matière première, comme on le sait, manque dans la plaine de l'Olténie. Des installations de chauffage de type *hypocaustum* ont été trouvées à Săcelu, lors des travaux pour l'adduction d'eau à Izâmşa et peut-être à Grădinile.

Les attestations des cultes religieux dans le milieu rural de l'Olténie sont très rares et l'échantillon que nous possédons ne permet pas de généralisation. Le culte de *Iupiter* est attesté par l'autel d'Orlea et par la statue de Pontes, où il porte l'épithète *Montanus*. La représentation plastique de ce monument est d'un type très repandu[92]. Par l'analogie avec la situation de la Dobroudja[93], on

---

87 On admet en géneral que la majorité des vétérans attestés dans les inscriptions d'Olténie sont des propriétaires fonciers: D. Tudor, *OR*[4], 344; G. Popilian, *op. cit*., 55 - 57.

88 V. H. Baumann, *op. cit*., 41.

89 I. Mitrofan, *ActaMN*, 11, 1974, 55.

90 V. H. Baumann, *op. cit.*, 24-25.

91 E. B. Thomas, *Römische Villen in Pannonien,* Budapest, 1964, 257 - 260.

92 D. Isac, *ActaMN*, 11, 1974, 61 - 78.

93 Maria Munteanu, *Pontica*, 6, 1973, 74; Maria Bărbulescu, *op. cit*., 25.

https://biblioteca-digitala.ro

peut supposer qu'en Olténie, la religion officielle de l'empire est prépondérante, spécialement parmi les citoyens romains, et en premier lieu le culte de *I O M*, le plus répandu en Dacie et dans le monde romain tout entier[94].

D'autres *dii consentes* sont attestés à Botoşeşti-Paia (Mercure) et à Galicea Mare (Diane), où la déesse, qui est aussi "une divinité liée au monde des esclaves" a été vénérée par un *vilicus, Dioscorus*[95].

Les inscriptions nous montrent deux divinités agrestes: Priape à Devesel et Silvain à Bucuvicior, alors que le culte du Cavalier Thrace est attesté à Bechet et à Potelu. Les cultes orientaux sont représentés par le relief mithriaque de Botoşeşti-Paia et par la statue de *Iupiter Dolichenus* d'Amarăştii de Sus.

Avec toutes les précautions qui s'imposent, nous pouvons dire que deux phénomènes observés en Dacie: la grande popularité des cultes officiels et en même temps la diffusion des cultes orientaux, sont attestés aussi dans le milieu rural de l'Olténie.

---

[94] M. Macrea, *op. cit*., 360; Mihai Bărbulescu, *Interferenţe spirituale în Dacia romană*, Cluj, 1984, 181.

[95] D. Tudor, *OR*4, 368 - 369.

https://biblioteca-digitala.ro

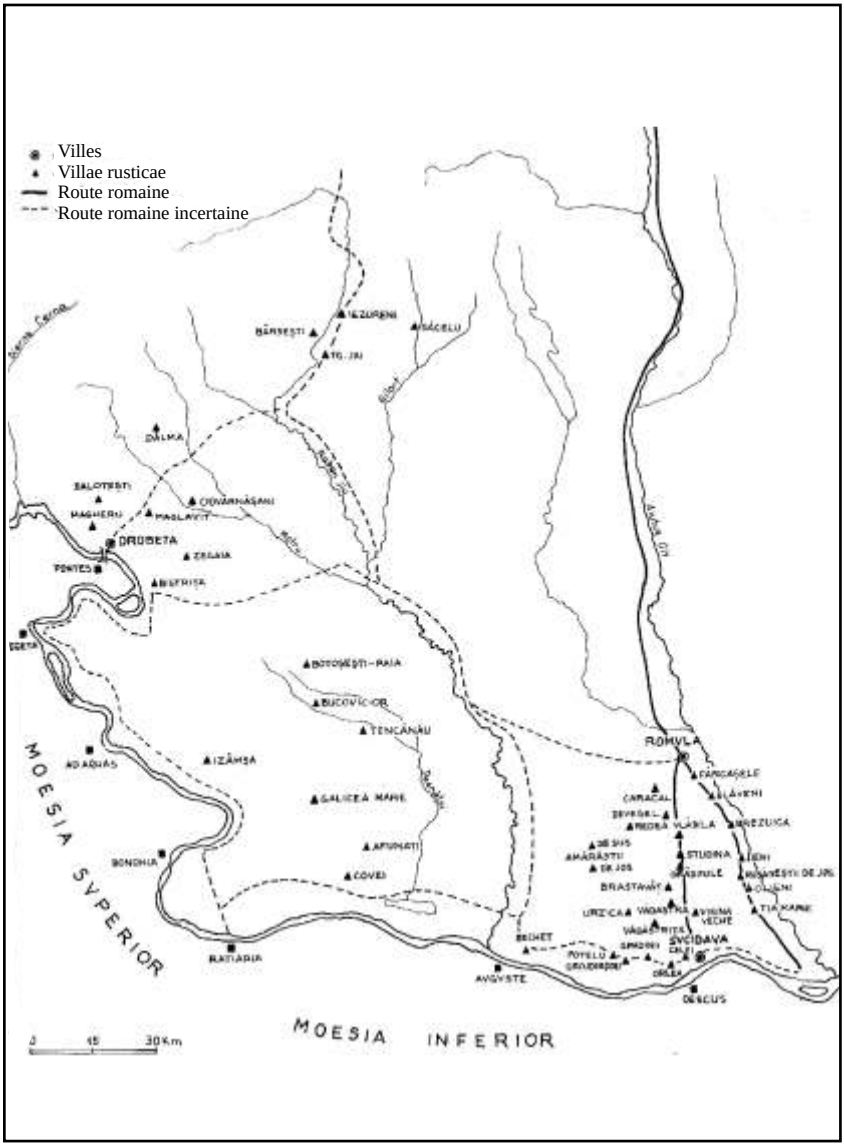

Fig. 1. Carte d'Olténie.

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 2. 1 - inscription de Zegaia; 2 - inscription de Rusăneşti;
3 - inscription de Dâlma; 4 - architrave de Brezuica;
5 - chapiteau de Devesel; 6, 7 - chapiteaux de Vlădila.

https://biblioteca-digitala.ro